Révision
L'utilisation du mot « bavure »
pour désigner certaines actions de l'armée israélienne
Nouvelles radio et télévision

Le 12 novembre 2006, monsieur Carol F., a porté plainte auprès du Bureau de l'ombudsman à propos de l'utilisation du mot « bavure » pour désigner certaines actions militaires de l'armée d'Israël dirigées contre des Palestiniens. Le terme venait d'être utilisé dans un bulletin télévisé à propos du « *bombardement qui avait fait 18 victimes dont 8 enfants à Gaza* » à Beït Hanoun, le 8 novembre :

> *Au Proche Orient, une bavure de l'armée israélienne soulève l'indignation dans le monde et fait craindre une reprise des attentats suicide*.[1]

Ce téléspectateur estimait qu'une bavure

> *est une erreur dans la conduite d'une action* (*cf Petit Larousse)*

Il a alors soulevé la question suivante :

> *Comment êtes-vous en mesure d'affirmer qu'il s'agit de bavures et non de gestes délibérés de l'armée israélienne contre la population civile palestinienne?*

Ce même auditeur avait aussi porté plainte à deux reprises auprès du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) sur le même sujet le 25 mai précédent.

La direction de l'information a justifié l'utilisation du mot « bavure » par le fait que selon les dictionnaires et linguistes consultés (Petit Robert), le mot laissait place à une double interprétation : l'erreur commise peut être accidentelle (non-intentionnelle) ou délibérée (intentionnelle), ou par le fait que le mot était attribué, c'est-à-dire que le mot était employé par un tiers (un porte-parole d'Israël, un commentateur).
Elle a souligné aussi que le mot était utilisé dans ces deux sens par plusieurs médias. Elle estimait que l'utilisation du mot ne comportait pas de jugement de valeur et de sens partisan.

Le téléspectateur n'a pas été satisfait de cette explication; il a cité le *Glossaire de la diplomatie et de la guerre d'aujourd'hui* du *Geneva International Peace Research Institute* (GIPRI) qui précise que

> *La bavure évoque la figure de l'imprévu, de l'accident*.

Il en a conclu que

> *Cette définition exclut donc le geste délibéré et je crois qu'une proportion non négligeable de la population, sinon la majorité, donne ce sens à ce terme*.

[1] Voir l'annexe 1 pour la transcription complète de la nouvelle

Il a donc demandé donc que

> *Afin d'améliorer la qualité de votre information, de respecter vos principes journalistiques et de ne pas induire vos téléspectateurs en erreur, de cesser d'utiliser le terme bavure lorsque l'armée israélienne massacre ou tue des civils.*

Le mandat de l'ombudsman

Le mandat de l'ombudsman, c'est de :

> … *juger si la démarche journalistique ou l'information diffusée qui fait l'objet de la plainte enfreint les dispositions de la politique journalistique de Radio-Canada*…

aussi appelée *Normes et pratiques journalistiques* (NPJ, accessible à l'adresse Web suivante : www.radio-canada.ca/ombudsman).

Cette politique s'appuie sur trois principes fondamentaux : l'exactitude, l'intégrité et l'équité.

> *L'exactitude : L'information est fidèle à la réalité, en aucune façon fausse ou trompeuse. Cela exige non seulement une recherche attentive et complète, mais une langue châtiée et des techniques de présentation sûres, y compris pour les éléments visuels.*
>
> *L'intégrité : L'information est véridique, sans déformation visant à justifier une conclusion particulière. Les professionnels de l'information ne tirent pas profit de leur situation avantageuse pour faire valoir des idées personnelles.*
>
> *L'équité : L'information rapporte les faits pertinents, reflète impartialement les points de vue significatifs et traite avec justice et dignité les personnes, les institutions, les problèmes et les événements.* (NPJ, III,2)

La politique journalistique est un ensemble de règles que la Société Radio-Canada s'est données au fil des ans. Ces règles, qui visent à développer un journalisme d'excellence, vont bien au-delà des prescriptions de la Loi; elles proposent un idéal difficile à atteindre, mais vers lequel tous les artisans doivent tendre.

La révision de l'Ombudsman

L'ombudsman a visionné le reportage diffusé au *Téléjournal* du 8 novembre 2006, et lu toute la documentation échangée sur le sujet.

Voici la définition du mot « bavure » selon certains dictionnaires :

Le Petit Robert :

1. *Tech. Trace, saillie que les joints d'un moule laissent sur l'objet moulé;*
2. *Trace d'encre empâtant une écriture, un dessin, une épreuve d'imprimerie;*
3. *Erreur pratique, abus ayant des conséquences fâcheuses.*

Le Petit Larousse :

1. *Trace de métal laissée par les joints d'un moule;*
2. *Trace d'encre qui empâte les lettres d'un texte;*
3. *a. Erreur, faute dans la conduite d'une action;*
   b. Conséquence fâcheuse qui en découle.

Le Multidictionnaire (Marie-Eva de Villers) :

Imperfection, erreur. Syn. : Faute

Le dictionnaire de l'Office québécois de la langue française propose des définitions à partir de 18 contextes, dont l'économie politique et sociale :

Erreur pratique

Le dictionnaire de l'Académie française :

1. *Techn. Trace saillante laissée par les joints du moule sur l'objet moulé;*
2. *Typogr. Trace d'encre qui empâte les traits d'un dessin, les caractères d'un texte;*
3. *Fig. et fam. Défaut, imperfection qu'il eût été facile d'éviter. Spécialt. Fam. Incident inattendu et malencontreux, erreur ou faute dans le déroulement d'une opération, d'un plan d'action.*

Le Centre national de la recherche propose aussi une série de définitions que l'on pourra retrouver en annexe (2).

Par ailleurs, on a un exemple du flottement de sens du mot lorsqu'on examine le compte rendu de ce bombardement dans le journal Le Monde et dans celui du journal Libération (9 novembre). Dans le journal Le Monde, le contexte favorise l'interprétation d'erreur accidentelle, non-intentionnelle. Dans le journal Libération, le contexte laisse place autant à l'interprétation d'erreur intentionnelle que d'erreur accidentelle.[2].

[2] Voir annexe 3 pour la transcription des articles.

Première constatation : le mot « bavure » a plusieurs sens.
Deuxième constatation : rien n'indique si l'utilisation du mot au sens d'« erreur pratique » connote qu'il s'agit d'une erreur qui découle d'une action planifiée ou non planifiée, intentionnelle ou accidentelle, volontaire ou involontaire. La question n'est pas résolue; il y a une ambiguïté.

Dans ce dossier, il y a de toute évidence deux points de vue. La direction de l'information se réfère aux dictionnaires courants et aux linguistes maison qui laissent place à la « bavure » comme erreur intentionnelle ou accidentelle.
Le plaignant estime au contraire que le sens proposé par les spécialistes de la guerre, et compris spontanément par l'auditoire, est celui de l'erreur accidentelle.

Il semble à l'ombudsman que les deux points de vue se défendent et qu'il n'est pas possible de trancher.

D'une part, les dictionnaires n'interdisent pas d'interpréter la « bavure » comme une erreur intentionnelle ou comme une erreur non-intentionnelle. Et il n'y a pas de raison de douter de la bonne foi de ceux qui ont utilisé le mot dans les différents contextes évoqués par le plaignant : on peut supposer que ces derniers ont laissé la question ouverte. C'est-à-dire que l'erreur avait été intentionnelle ou non-intentionnelle.

Par ailleurs, l'ombudsman a tendance à partager le point de vue du plaignant lorsqu'il affirme que le sens spontanément compris par l'auditoire est celui de l'erreur accidentelle. Il serait alors justifié d'utiliser le mot lorsqu'il est attribué; mais le reprendre à son compte s'apparenterait alors à un jugement de valeur.

Conclusion

L'ombudsman estime que le choix des mots pour décrire la réalité appartient d'abord à ceux qui cueillent et présentent l'information. Il n'est pas sage de vouloir a priori imposer ou interdire l'usage de certains mots.

Compte tenu des arguments présentés, l'ombudsman estime que la plainte est non-fondée.

Toutefois, il se réjouit de la réflexion provoquée par le plaignant et souhaite que dans la mesure du possible ceux qui cueillent l'information et la présentent tentent de limiter l'ambiguïté à l'occasion de l'utilisation du mot « bavure ».

R.G.
Ombudsman, 2007-01-17

ANNEXE 1

Transcription de la Nouvelle sur le bombardement israélien à Beït Hanoun, diffusée au Téléjournal du 8 novembre 2006

Bernard Derome (B.D.), présentateur; Paul Gascon (P.G.), rédacteur; Manon Globensky (M.G.) , correspondante à Jérusalem

B. D. : Au Proche Orient, une **bavure** de l'armée israélienne soulève l'indignation dans le monde et fait craindre une reprise des attentats suicide. Ce qui est arrivé c'est que ce sont 19 Palestiniens dont 8 enfants et 7 femmes qui ont été tués par des bombardements dans le nord de la bande de Gaza. Les groupes armés palestiniens comptent bien se venger.
Récit Paul Gascon :

P. G. : Ces habitants de Beït Hanoun sont sous le choc et furieux. Des obus israéliens sont tombés sur ces maisons en pleine nuit. Un carnage. Des civils, des femmes et des enfants tués et une cinquantaine de personnes blessées ou mutilées. Mes quatre frères ont été tués, dit cet homme. Un obus est tombé sur la maison de mon oncle, explique cette femme. Nous sommes allés voir, puis un autre obus a explosé. L'armée israélienne affirme qu'elle visait des cibles de tirs de roquette palestiniens. Elle vient de mettre fin à une offensive meurtrière d'une semaine à Beït Hanoun pour faire cesser ces attaques. *Je suis désolé si des femmes et des enfants ont perdu la vie*, affirme le vice-premier ministre israélien. *Une enquête aura lieu*, ajoute le ministre de la Défense qui précise que les obus ont dévié de leur course. Trop peu trop tard pour plusieurs organisations radicales palestiniennes. Le Jihad islamique et les branches armées du Hamas et du Fatah appellent à une reprises des attentats suicide en Israël. L'Autorité palestinienne a décrété trois jours de deuil. Ce qui n'a pas empêché les affrontements en Cisjordanie.
Paul Gascon, Radio-Canada, Montréal.

B.D. : Là-dessus nous joignons la correspondante de Radio-Canada à Jérusalem Manon Globensky. Manon, Beït Hanoun où vous étiez ce matin, c'est bien un des endroits d'où sont lancés des roquettes palestiniennes sur Israël. Après cette **bavure** de l'armée, est-ce que les Israéliens craignent une reprise des attentats suicide?

M. G. Il faut avoir vu Beït Hanoun, Bernard, pour comprendre que les 18 victimes d'aujourd'hui, ce ne sont que la dernière goutte d'eau dans un vaste vase de colère, de frustration palestinienne. Les soldats israéliens ont été à Beït Hanoun toute la semaine dernière.

Pendant une semaine, ils ont occupé le terrain avec des tanks, avec des fantassins pour tenter de faire cesser ces fameux tirs de roquette « Kaffam » et ils ont laissé plein de traces, des traces de tanks dans les champs, sur les rues, des maisons détruites et l'attente des funérailles des victimes d'aujourd'hui n'est qu'une attente parmi tant d'autres puisqu'il y a eu une cinquantaine de victimes la semaine dernière et dans ce sens-là Israël prend très au sérieux les menaces des militants palestiniens de reprendre les attentats. Ils savent très bien que la colère gronde et Israël est sur un pied d'alerte ce soir.

B. D. : Bon maintenant avec la fin du mandat de Georges Bush, d'autant plus que désormais les démocrates vont les pousser dans le dos, est-ce qu'on s'attend à ce que les Américains intensifient leurs efforts diplomatiques, un peu comme Clinton l'avait fait en fin de mandat?

M. G. : Ce qu'on entend, c'est que les Américains se préparent à présenter une relance du processus de paix. Peut-être même à remplacer cette fameuse feuille de route vous savez qui fixait certaines étapes qu'il fallait franchir avant de se rasseoir ensemble pour se parler. Alors Ehud Olmert sera à Washington lundi, c'est de ça qu'on va parler. Pour ce qui est d'une rencontre possible entre Ehud Olmert et Mahmoud Abbas, le président palestinien ça, ça va être plus difficile. Mahmoud Abbas a eu des mots très durs pour Israël aujourd'hui en disant qu' Israël ne veut pas la paix, Israël ne veut pas de partenaire palestinien et agit sans moralité. Alors je pense que l'horizon de cette rencontre-là a beaucoup reculé aujourd'hui…

B.D. : Merci Manon, vos commentaires sont encore les bienvenus…Bonsoir

ANNEXE 2

BAVURE,subst.fém.
A.— [P.anal. avec la bave qui coule de la bouche]

1. Liquide débordant de ses contours. *Les quais* [*de la Seine*]... *noircis par la bavure des égouts* (FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale,* t. 1, 1869, p. 83) :

- 1. Elle [Camille] parlait vite, en grattant d'un ongle aigu aux coins de sa bouche, deux petites **bavures** de fard rouge.
  COLETTE, *La Chatte,* 1933, p. 4.

—*P. métaph.* :

- 2. Le fait est qu'il faut manger, mais non pas trop, et qu'il faut partir en guerre pour quelque chose, mais non pas trop; et enfin honorer l'esprit en ses pénibles victoires, car c'est là qu'il est esprit. C'est pourquoi l'équilibre, le difficile équilibre, est ce qui m'intéresse dans un homme; et non point la **bavure. Bavure** d'amour, **bavure** de gloire, **bavure** de raison, c'est tout un.
  ALAIN, *Propos,* 1920, p. 1143.

2. *IMPR.* ,,Macule dans une impression, dans une épreuve d'imprimerie, dans une empreinte, etc.`` *(Nouv. Lar. ill., Lar. lang. fr.).* Synon. *bavochure. Spéc.* ,,À propos de l'impression sur bande magnétique`` (G. SAMUEL, *Panorama de l'art musical contemp.,* 1962, p. 632) :

- 3. Les clichés obtenus sont échopés, ébarbés, rectifiés pour faire disparaître les **bavures** et les épaisseurs inopportunes.
  G. et H. COSTON, *L'A.B.C. du journ.,* 1952, p. 179.

3. *TECHNOL.* (*fond., métall., sculpt.* etc.). Partie saillante ou trace, laissée sur les objets moulés par les joints des pièces du moule et que l'on doit éliminer. *Enlever les bavures* (*Ac.* 1835-1932); *enlever les bavures au ciseau (Lar. 19e)* :

- 4. Les **bavures** de la jonction des deux coquilles s'enlèvent à la lame et paraissent à peine après la cuisson.
  A. BRONGNIART, *Traité des arts céramiques,* 1844, p. 156.
- 5. Ensuite, il haussa la voix pour donner des explications, il passa aux machines : ... les ébarbeuses, au volant de fonte, une boule de fonte qui battait l'air furieusement à chaque pièce dont elles enlevaient les **bavures**; ...
  ZOLA, *L'Assommoir,* 1877, p. 536.
- 6. ... lorsque le fer est à la chaleur voulue, on l'incruste dans le moule en frappant très fort pour qu'il prenne bien l'empreinte, et l'on rapproche les deux parties; on enlève au burin les **bavures** provenant de la juxtaposition des deux étampes.
  Arts et litt. dans la société contemp., 1935, p. 2204.

—*BÂT.* ,,Trace de mortier ou de plâtre laissée sur les bords d'un joint`` (NOËL 1968).

—*P. ext., ARTILL.* ,,Saillie de métal produite à la bouche d'une pièce d'artillerie en bronze par les chocs du projectile`` (LITTRÉ).

B.— *Au fig.* [En parlant d'une œuvre de l'esprit] :

- 7. Et puis le naturel de la conversation, que les comédiens prétendent retrouver : ces balbutiements, ces hoquets, ces hésitations, ces **bavures**, ce n'est vraiment pas la peine de réunir cinq ou six cents personnes dans une salle et de leur demander de l'argent, pour leur en donner le spectacle. ANOUILH, *La Répétition,* 1950, p. 47.

◆ *Sans bavures.* Irréprochable, net, parfait :

- 8. ... le Général de Gaulle, sans fausse poésie, sans la moindre sensiblerie, en phrases nettes et sans **bavures**, a rappelé la vérité française éternelle. MAURIAC, *Le Baîllon dénoué,* 1945, p. 490.

SYNT. *Une œuvre sans bavure* (*Arts et litt. dans la société contemp.,* 1936, p. 3404); *spectacle sans bavures* (ARTAUD, *Le Théâtre et son double,* 1939, p. 66); *style sans bavure* (MAURIAC, *Le Baîllon dénoué,* 1945, p. 424).

PRONONC. : [baʁ y:R].

ÉTYMOL. ET HIST. — *Ca* 1300 *baavure* « bave abondante » (G. DE BIBLESWORTH, *Traité,* éd. Th. Wright, 143 dans T.-L. : Pur sauver ses dras de **baavure** [...] Festes [à] l'enfaunt une bavere), attest. isolée; 1752 technol. (*Trév.* : **Bavure** [...] Petite trace des joints des pièces du moule); 1866 *sans bavure* « impeccablement » (H.-F. AMIEL, *Journal intime,* p. 34 : En s'habituant à écrire, à composer nettement et sans **bavure** du premier coup).

Dér. de *baver** étymol. 1; suff. *-ure**.

STAT. —Fréq. abs. littér. : 55.

ANNEXE 3

Libération, no. 7933
Jeudi, 9 novembre 2006, p. 8, 9

Le Hamas appelle à des attentats-suicides en Israël après la mort de 18 Palestiniens.

Le massacre de Beit Hanoun menace la trêve des attentats

MATTHIEUSSENT, Delphine
Jérusalem correspondance

Alors que l'opération israélienne dans la bande de Gaza était officiellement terminée depuis vingt-quatre heures, 18 Palestiniens ont été tués hier à l'aube par des tirs de l'artillerie israélienne à Beit Hanoun. ***Cette bavure de Tsahal*** *menace de faire voler en éclats une fragile trêve dans les attentats-suicides, conclue notamment avec le Hamas depuis le début 2005. Obus israéliens. Des témoins ont décrit des scènes d'horreur après la chute d'obus israéliens sur cinq maisons à Beit Hanoun, dans le nord de la bande de Gaza, tuant 8 enfants, 5 femmes et 5 hommes, et faisant 58 blessés. Parmi les morts figurent 11 membres d'une même famille étendue.* « Désolés ». Les responsables israéliens ont plaidé l'erreur. Le Premier ministre Ehud Olmert a exprimé ses *« regrets »* et le ministre de la Défense Amir Peretz a ordonné à l'armée de procéder rapidement à une enquête sur les causes du drame. *« Israël fait tout pour éviter que les populations civiles innocentes soient touchées lors des opérations, malheureusement des tragédies ont parfois lieu. Nous en sommes désolés »,* a quant à elle déclaré la ministre des Affaires étrangères, Tzipi Livni. *« Israël a évacué l'an dernier la bande de Gaza pour fournir une occasion de fonder de nouvelles relations avec les Palestiniens. Malheureusement, depuis ce retrait, les localités du sud d'Israël sont devenues des cibles de tirs pour des terroristes palestiniens, ce qui a contraint Israël à lancer des opérations pour y mettre fin »,* a-t-elle ajouté. Le gouvernement israélien a ordonné l'arrêt des tirs d'artillerie à Gaza mais a précisé que les opérations continueraient contre les lanceurs de roquettes. Depuis le retrait israélien de Gaza en août 2005, les tirs de roquettes n'ont pratiquement pas cessé contre le territoire israélien, touchant notamment Sdérot, une ville frontalière de la bande de Gaza. Nombre de ces roquettes sont tirées depuis Beit Hanoun, d'où Tsahal s'était retiré dans la nuit de lundi à mardi après une opération ayant fait 56 morts et plus de 200 blessés. Cancer. Après l'annonce du bombardement de Beit Hanoun, le Hamas, qui contrôle le gouvernement palestinien, et la branche armée du Fatah, le parti du président Mahmoud Abbas, ont appelé à une reprise des attentats-suicides en Israël. *« Israël est un Etat d'animaux, qui ne reconnaît aucune valeur humaine. C'est un cancer qui doit être éradiqué et tout le monde doit y participer pour y parvenir »,* a déclaré Ghazi Hamad, porte-parole du gouvernement. Le chef du Hamas en exil, Khaled Mechaal, a quant à lui affirmé depuis Damas que son mouvement répondrait *« par des actes »* au *« massacre »* perpétré par Israël. *« Nous appelons les Brigades d'Al-Aqsa* [issues du Fatah, ndlr] *et les branches armées de tous les mouvements palestiniens à reprendre les opérations de martyrs »* en Israël, a déclaré pour sa part Jamal Obeid, un porte-parole du Fatah. Par ailleurs, un Palestinien a été tué et trois autres blessés, hier à Jabaliya, au nord de Gaza. Plus tôt, à Jénine, dans le nord de la Cisjordanie, quatre activistes armés et un civil palestiniens avaient été tués par une unité israélienne.

© 2006 SA Libération. Tous droits réservés.

Le Monde
International, vendredi, 10 novembre 2006, p. 5

Pour les habitants de Beit Hanoun, Tsahal a tiré « délibérément »

Le désir de vengeance règne à Beit Hanoun, dans le nord de la bande de Gaza, où l'armée israélienne a tiré plusieurs salves d'obus, tuant dix-huit Palestiniens

Michel Bôle-Richard

BEIT HANOUN ENVOYÉ SPÉCIAL -

Il était près de 5 h 30, mercredi 8 novembre. Tout le monde dormait encore dans les faubourgs de Beit Hanoun, cette bourgade palestinienne de 30 000 habitants située dans le nord de la bande de Gaza, près de la frontière avec Israël. Le premier obus a percé le toit de la maison de la famille Athamana, ne laissant derrière lui que de la ferraille tordue. Il a explosé dans la chambre de trois adolescents, soufflant le balcon et criblant les murs d'éclats. Pas une trace de sang sur les matelas. Les trois garçons ont été projetés du troisième étage et tués sur le coup. Dans la pièce voisine, une écolière de 13 ans, Khouloud, morte elle aussi, a laissé son cartable prêt pour la journée. De l'autre côté du mur, une femme de 25 ans, sa fille de 2 ans et son bébé de 6 mois n'ont pas survécu à l'explosion. Il ne reste que des débris, des chaussures éparses, et un porte-bébé vide. Soudain, des cris. Ahjad a perdu deux de ses sept enfants. Il a été blessé à la jambe et revient de l'hôpital. « Mes enfants, mes enfants. Ils ont lancé des missiles sur mes enfants. J'ai tout perdu. Laissez-moi tranquille. Je vais aller tuer Sharon. » Tel un somnambule, il parcourt les lieux du désastre en pleurant. Un homme s'emporte contre la presse. « A quoi cela sert d'écrire tout cela ? C'est toujours la même chose, toujours les mêmes tueries. Ça fait trop longtemps que cela dure, que l'on nous massacre et que rien ne change. Il ne nous reste plus que les attentats-suicides. » Le deuxième obus est tombé sur la maison voisine. Le trou est béant au-dessus du balcon. Il n'y a eu que des blessés. Les occupants avaient eu le temps de partir avant la déflagration. Dans la troisième maison, l'obus a touché l'angle du toit et a fait voler en éclats un pan de mur. Tout le monde est sorti, chacun se précipitant pour porter secours aux blessés. C'est alors qu'une autre salve d'obus est tombée. L'un d'eux a frappé la cage d'escalier de la première maison, tuant les fuyards. Un autre a transformé en charpie deux secouristes bénévoles. Des flaques de sang sont encore visibles dans la rue, au milieu des sandales perdues et des murs noircis troués d'éclats. Combien d'obus sont-ils tombés en moins d'un quart d'heure ? Les habitants donnent le chiffre de treize. Au moins huit impacts ont été relevés. La presque totalité des dix-huit victimes - huit enfants, cinq femmes et cinq hommes – sont mortes dans le premier bâtiment. Les Israéliens l'avaient occupé avant leur retrait, mardi. Il leur permettait de dominer le secteur. Du toit, on voit les traces encore fraîches du passage des blindés et des chars. Omar Athamana ne comprend pas. Ce policier a perdu ses trois frères et deux cousins dans la tragédie. « J'étais avec Abou Mazen [Mahmoud Abbas], avec le Fatah, mais maintenant je ne suis plus avec personne. Je suis un terroriste, je suis un kamikaze. **Car ce n'est pas une erreur, ce n'est pas une bavure.** On aurait pu l'admettre s'il y avait eu un seul obus, mais pas tous ces tirs. » Le sentiment général est qu'il s'agit d'une punition, car, après six jours d'une opération qui a coûté la vie à cinquante-six Palestiniens, les tirs de roquettes ont repris de plus belle après le départ de Tsahal. Ghazi Ahmad, porte-parole du gouvernement, estime que la tuerie est « délibérée, que ce n'est pas une méprise et qu'en conséquence les attentats-suicides sont un droit légitime ». Chaque interlocuteur fait remarquer les moyens technologiques dont disposent les Israéliens, notamment les drones et le ballon dirigeable qui survole en permanence le secteur. « Ils savent exactement où les obus tombent. Alors, pourquoi les tirs d'artillerie continuent-ils ? », se demande un habitant de Beit Hanoun. Après six jours de siège, la ville est sinistrée. Les chars ont défoncé les rues, écrasé les voitures, éventré les magasins, couché les pylônes électriques, crevé les conduites d'eau et les égouts. Même le cimetière n'a pas été épargné…

Libération, no. 7937
EVENEMENT, mardi, 14 novembre 2006, p. 3
Diplomatie

Olmert en mauvaise posture

Le Premier ministre israélien, en visite à Washington, affronte une crise multiple.

MATTHIEUSSENT, Delphine

Six mois après avoir été chaleureusement reçu à la Maison Blanche dans la foulée de sa victoire électorale, le Premier ministre israélien, Ehud Olmert, est à nouveau en visite à Washington, mais dans des circonstances beaucoup moins confortables. Alors qu'en mai dernier il envisageait encore un retrait partiel de Cisjordanie et l'évacuation de dizaines de milliers de colons, il est aujourd'hui confronté à une dangereuse escalade sur le dossier palestinien et à une crise de confiance sur le plan intérieur. Tuerie. Le déplacement d'Olmert intervient dans un contexte de réprobation internationale d'Israël suite à la tuerie de Beit Hanoun, dans la bande de Gaza, la semaine dernière. Au moins dix-neuf Palestiniens, dont quatre femmes et quatre enfants, avaient été tués par des tirs israéliens, alors que Tsahal avait officiellement achevé une opération militaire d'envergure destinée à stopper les tirs de roquettes depuis la bande de Gaza. Les Etats-Unis ont opposé leur veto, samedi, au Conseil de sécurité de l'ONU, à un projet de résolution arabe condamnant les opérations militaires d'Israël à Gaza. **Depuis la bavure** de Beit Hanoun, le gouvernement israélien a esquissé quelques gestes de conciliation à l'égard des Palestiniens. Au lendemain du drame, Olmert s'est excusé et a expliqué qu'il s'agissait d'une *« erreur technique ».* Il a également proposé au président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, de le rencontrer immédiatement. *« Quand il s'assoira avec moi, il sera surpris de voir jusqu'où nous sommes prêts à aller »,* a déclaré Ehud Olmert, sans préciser les concessions auxquelles était disposé l'Etat hébreu. En outre, dans une interview exceptionnelle accordée hier à *Al-Quds,* le principal quotidien palestinien, le Premier ministre israélien s'est dit prêt à discuter avec un gouvernement palestinien d'union incluant le Hamas, si le mouvement islamiste se plie aux exigences du Quartette (Etats-Unis, ONU, Russie, Union européenne). Ces déclarations interviennent alors que le Fatah et le Hamas semblent s'être mis d'accord sur les grandes lignes d'un gouvernement d'unité nationale composé de « technocrates ». Les deux partis se sont entendus dimanche sur l'identité du futur Premier ministre, Mohammed Chbeir, un ancien président de l'université islamique de Gaza, sans affiliation politique. Les négociations continuent sur la répartition des portefeuilles dans le futur gouvernement d'union. Hétéroclite. Sur le plan intérieur, affaibli par des affaires de corruption, Olmert est confronté à une crise de confiance après la guerre de l'été dernier contre le Hezbollah, largement considérée comme un échec. Affaibli politiquement, il a accepté au début du mois le renfort d'Israël Beitenou, le parti de l'ultranationaliste Avigdor Lieberman, qui prône notamment un redécoupage des frontières d'Israël pour en exclure les Arabes israéliens. Olmert se retrouve ainsi à la tête d'une coalition hétéroclite, dans laquelle les travaillistes ont décidé de rester malgré leur opposition à Lieberman. Lors de la récente commémoration de l'assassinat du Premier ministre Yitzhak Rabin, l'écrivain de gauche David Grossman, dont le fils Uri a été tué lors de la guerre avec le Hezbollah, avait dénoncé le *«vide politique»* israélien. *« Il n'y a pas de roi en Israël »* (référence aux rois antiques juifs qui étaient censés défendre l'intérêt supérieur de la nation au-delà des contingences politiques), avait-il lancé, dans une formule largement reprise et commentée tant elle semble faire écho à un sentiment diffus dans l'ensemble de la population israélienne.